

L'agneau à la patte cassée : (conte de Noë [i.e. Noël])

Autor(en): **Brodard, Fr.-Xavier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **24 (1996)**

Heft 96

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-243700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'agneau à la patte cassée



(Conte de Noë)



Il n'était pas riche, le berger Aloris. Oh non ! Mais si bon, si doux de cœur ! Il fallait bien qu'il en ait pour deux : Judith, sa femme, en avait trop peu ! Ils avaient deux enfants : Sara et Benjamin. Si Sara était le portrait de sa mère, Benjamin ressemblait à son père en tout, sauf au physique, car il avait de sa mère le beau visage ovale, le nez aquilin, les grands yeux étonnés et pleins d'une ombre de nuit étoilée.

Donc les anges du ciel étaient venus, en cette nuit merveilleuse, annoncer aux bergers qu'il leur était né un Sauveur ; qu'ils le trouveraient couché sur de la paille, en une étable, comme le dernier des petits pauvres.

Pauvre petit ! avait soupilé Benjamin ! Il faudra lui porter quelque chose de bien beau et de bien bon. « — On n'a pas idée, avait répliqué Sara, d'aller naître en une étable ! Comme s'il n'y avait pas assez de place dans les maisons de Bethléem ! »

Et les deux enfants étaient accourus à la maison, apporter la nouvelle. Car Aloris était très malade : il n'avait donc pas assisté à la scène miraculeuse. Ni sa femme non plus : elle ne quittait pas le chevet de son pauvre mari.

— Que c'est beau ! avait soupilé Aloris ! Ah ! Si Dieu me guérit, j'espère bien aller contempler, moi aussi, ce cher Petit dans sa crèche. Vas-y, femme, avec les enfants, et apporte-lui un beau cadeau de notre part.

— Un beau cadeau ? Délires-tu, Aloris ? Qu'y a-t-il de beau dans notre pauvre maison, sinon nos enfants ? Je ne puis pourtant les lui donner, non ?

— Maman, murmura Benjamin, il y a le joli

petit agneau blanc, ... — Quoi ? Le petit agneau blanc ? Merci ! Nous sommes déjà si riches ! Donne-lui toutes nos brebis, pendant que tu y es ! Tu es bien le fils de ton père, toi ! Tu nous mettrais sur la paille, comme cet enfant, dont tu nous as conté tant de merveilles.

— Maman, je t'assure... soupira Benjamin.

— « Je t'assure » ! ricana la maman. D'abord, ton père et moi n'avons rien vu ; rien de rien.

— Sara a vu, maman, elle aussi. Pas, Sara ?

— Oui, j'ai vu, moi aussi, affirma Sara. Il y avait plein le ciel d'anges ; il en neigeait des anges de partout ; on ne voyait plus les étoiles. C'était beau ! J'aimerais bien aller avec Benjamin voir ce petit poupon, mère, et lui apporter quelque chose. — Le joli agneau blanc, sans doute ? fit Judith. — Oh non ! Maman, ce serait trop dommage, pour un enfant si pauvre ! Mais... un autre peut-être : celui qui est né hier avec une patte cassée : il faudra quand même le tuer... Et puis, il n'a pas beau pelage : il est d'un si vilain gris...

— Non, coupa Aloris, vous porterez ce que nous avons de meilleur. Prenez le bel agnelet blanc, et portez-le de notre part à l'Enfant de la Crèche, en lui disant que nous regrettons vivement de ne pouvoir Lui offrir davantage, pauvres que nous sommes, nous aussi. Mais c'est de bon cœur, vous le lui direz. Et se tournant avec peine vers sa femme : « Va, femme, et fais ce que je dis. »

La femme sortit avec les deux enfants. Arrivée à la porte de la bergerie, elle leur dit : « Votre père est bien malade. Sa maladie lui donne du délire. Prenez le petit agneau gris, et portez-le à cet enfant qui vient de naître. Dites à ses parents que nous sommes pauvres, nous aussi ; très pauvres ! et que papa est bien malade. Nous sommes bien obligés de garder pour nous le peu que nous avons. Du reste, que feraient-ils de l'agneau blanc, ces pauvres gens de la Crèche ? Sans doute l'égorgeront-ils incontinent pour avoir quelque chose à

manger. Autant que ce soit le petit agneau gris ; nous ne pourrons quand même pas le vendre, tandis que le blanc sera vendu bien cher comme victime au Temple, quand il aura grandi.

— Mais, maman, insista Benjamin, papa avait dit...

— Balivernes ! coupa Judith. Allez ! Ce petit agneau gris sera déjà assez lourd à porter jusque là-bas.

Il est bien assez bon pour eux, appuya Sara. Après tout, je gage que les gros bergers des environs n'en apporteront pas d'aussi beau. Attachons-lui les pattes ; nous le déposerons au pied de la Crèche. Rien n'y paraîtra ! Et quand il sera à la broche, qu'il ait ou non la patte cassée, qui donc le verra ?

— Le blanc est tellement plus joli, soupira Benjamin.

— Tu es un sot, rétorqua la mère : les pauvres gens ne regardent pas à la beauté : on n'en mange pas. Ce qu'il leur faut, c'est un bon gigot. Allez vite ! Saluez bien tout le monde là-bas, et dites à ces gens que papa et moi irions les voir si nous le pouvions. Mais pour le moment...

Les deux enfants partirent. Benjamin, tout penaud, portait doucement dans ses bras le pauvre petit agneau gris. Il avait beau faire attention, le pauvre agneau bêlait lamentablement : sa patte devait lui faire bien mal. Et il neigeait à gros flocons.

— Pourvu qu'il ne périsse pas avant d'arriver à la Crèche, pensait Sara ! Nous serions iolis !

Ils arrivèrent enfin devant l'étable. Les bergers étaient déjà repartis, laissant leurs modestes cadeaux : fromages, peaux de mouton, fruits secs. Benjamin déposa l'agneau gris au pied de la crèche. Le plus doucement qu'il put ! Mais il eut beau y mettre tous ses soins, l'agneau se mit à bêler, plus lamentablement que jamais.

— Qu'a-t-il ? demanda Marie, d'un air si bon, et si douloureux à la fois ?

Sara allait répondre un mensonge sans doute. Mais Benjamin lui coupa la parole : « Il a une patte cassée, et comme il neigeait en venant, il a dû avoir froid. »

Marie s'inclina vers ce petit agneau, image de son Fils, le caressa doucement. Soudain, l'agneau bondit, et partit d'un trait.

— Il est devenu tout blanc ! s'écria Sara, au comble de l'émerveillement.

— C'est sans doute la neige, répondit Marie, avec un sourire mystérieux.

— Rattrape-le, Benjamin, cria Sara, sinon il va repartir vers la maison.

— Laisse-le aller, fit Marie, un peu triste : ce qui n'est pas donné de bon cœur ne saurait faire plaisir à l'Enfant Jésus.

— Pardon, Madame ! s'écrièrent les deux enfants, en tombant à genoux devant Marie ! Nous aurions dû apporter le bel agneau blanc. Mais nous sommes si pauvres...

— Je sais, répondit Marie. Mais pensez-vous être plus pauvres que nous ?

— Oh non, s'écria Benjamin. Nous allons partir à la maison, et nous vous rapporterons le bel agneau blanc ; celui qui n'a pas la patte cassée. Et c'est de bon cœur, vous savez.

— Oui de bon cœur, cette fois, sanglota Sara.

— Je n'en doute pas, répondit Marie.

Ils partirent comme deux flèches, mais ne trouvèrent pas trace de l'agneau : la neige avait tout recouvert. Ils se demandaient comment ils s'expliqueraient devant leurs parents ; quand soudain, au détour du chemin, ils les rencontrèrent, portant dans leurs bras, chacun un bel agneau blanc.



— Mais !... firent les deux enfants, au comble de la stupéfaction.

— Venez avec nous à la Crèche, leur dit Aloïs en souriant avec bonté. Votre mère m'a tout conté, quand l'agneau est revenu à la maison, guéri et blanc comme l'autre. Quand j'ai voulu le prendre pour le caresser, j'ai senti dans tout mon corps un tel bien-être que je me suis levé :

ABONNEMENT 1997 ! Vous trouverez, chers amis du patois, dans ce numéro, le BV pour l'abonnement à notre bulletin "L'AMI DU PATOIS". Le prix reste fixé à fr. 10.-- pour la parution de 4 numéros par année. Nous nous recommandons pour le règlement de cette petite somme, dès réception de ce numéro. D'avance MERCI !

La Rédaction



Empfangsschein / Récépissé / Ricevuta	+Einzahlung Giro+	+Versement Virement+	+Versamento Girata+
Einzahlung für / Versement pour / Versamento per	Einzahlung für / Versement pour / Versamento per	Mittelungen / Communications / Comunicazioni	
<p>L'AMI DU PATOIS J. Brodard 1634 LA ROCHE/FR.</p>	<p>L'AMI DU PATOIS J. Brodard 1634 LA ROCHE / FR</p>	<p>Abonnement 1997</p>	
<p>Konto 17-1016-8 Compte Conto</p> <p>Fr. <input type="text"/> C. <input type="text"/></p>	<p>Konto 17-1016-8 Compte Conto</p> <p>Fr. <input type="text"/> C. <input type="text"/></p>		<p>Giro aus Konto Virement du compte Girata dal conto</p> <p>Einbezahlt von / Verse par / Versato da</p>
Einbezahlt von / Verse par / Versato da			
 <p>Die Annahmestelle L'office de dépôt L'ufficio d'accettazione</p>			<p>170010168></p> <p>170010168></p>

guéri, moi aussi. Allons adorer cet Enfant : c'est le Fils de Dieu prédit par les prophètes. Qui en douterait ? Nous lui apporterons les deux agneaux, en remerciement ; et surtout, nous lui offrirons des cœurs pleins d'amour de Dieu et du prochain. N'est-ce pas, femme ?

— Oui, Aloris, répondit Judith, les yeux pleins de larmes.

Et c'est ainsi que Jésus, Marie et Joseph virent arriver à la Crèche la famille d'Aloris, avec deux agneaux blancs. Merci de votre bon cœur, dit simplement Marie. Jésus en est bien touché, et nous aussi.

— Oh, madame, répondit Judith, ne nous remerciez pas ; je suis confuse d'avoir eu si peu de cœur. Merci de m'avoir éclairée !

A ce moment, Jésus ouvrit les yeux. Il sourit avec tant de bonté que tout le monde en fut émerveillé, et que Judith éclata en sanglots. Son cœur si dur avait fondu en sa poitrine. Elle repartit, elle aussi vers sa pauvre maison, avec un cœur renouvelé, plein d'amour de Dieu et des pauvres.

Fr.-Xavier Brodard



Un nouveau.

*Tout passe et tout doit disparaître.
Aux jours ont succédé les jours.
Un an de plus finit son cours...
Minuit ! l'an nouveau vient de naître !*

*Point d'amertume et point de deuil,
Point de souvenirs moroses ;
Malgré la tristesse des choses,
Songeons au port plus qu'à l'écueil.*

*Le doigt posé sur notre livre,
Tournons hardiment le feuillet,
Car l'hiver prépare juillet,
Dans notre ardent désir de vivre.*

*Les yeux tournés vers l'avenir,
Le cœur s'ouvrant à l'espérance,
Marchons avec persévérance
En priant Dieu de nous bénir.*